

PROLOGUE

Une onde de notes de harpe se diffuse délicieusement dans l'air, et les deux portes s'ouvrent pour laisser apparaître la mariée. Debout et seule pendant un moment, silhouette enchanteresse dans sa robe de soie et de dentelle, sa chevelure scintillante de perles de cristal, elle est rejointe par son père qui lui offre son bras, afin qu'ils pénètrent ensemble dans la pièce.

J'adore et je déteste tout à la fois les mariages : il est impossible d'être insensible à leur ambiance tout en romantisme et espoir, qui saupoudre le jeune couple d'une poussière nuptiale tellement glamour. J'adore l'impression presque palpable d'amour et d'encouragement qui imprègne l'air ambiant, tel un édreton de tendresse, chaud et duveteux, dans lequel se lovent les mariés.

Mais je déteste les mariages parce que je sais que je ne me marierai pas. Comment pourrait-il en être autrement puisque j'aime un homme qui ne m'aimera jamais en retour ?

Je me tiens debout à la troisième rangée des petites chaises dorées qui occupent la salle des mariages de la mairie du Marais, à Paris, tout en élégance austère. Le harpiste déverse un flux de notes angéliques alors que nous nous tournons pour regarder entrer la mariée. Elle est si belle dans sa robe de soie d'un gris très pâle, long fourreau

gainé de dentelle, ses épaules nues émergeant d'une bordure festonnée. Elle tient un bouquet de roses d'un même gris pâle, dont les pétales délicats exsudent un léger parfum de lavande. Ses cheveux blonds sont coiffés en chignon, et elle ne porte pas de voile, que des brins fragiles fixés sur sa chevelure.

Ils sont incrustés de petits cristaux qui la font miroiter. Je ne suis pas loin de regretter l'absence de voile : son visage rayonne tellement d'amour et de bonheur qu'il est presque douloureux de la regarder s'avancer vers son fiancé. Il la contemple, une expression d'intensité empreinte sur son visage comme si tout le sens de son existence tenait dans la forme blanche qui s'avance vers lui. Tant d'émotion me donne comme un vertige, et je dois agripper le dossier de la chaise devant moi lorsqu'elle passe à ma hauteur.

Elle rejoint le marié. Ils échangent un regard et un sourire tellement chargés de confiance et d'intimité que tout leur amour s'y trouve contenu, cet amour auquel j'aspire et que je ne connaîtrai jamais. La cérémonie commence.

Le plus étrange est que je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle je me trouve là.

I

L'invitation est arrivée, tombant des nues, à peine quelques jours avant la date du mariage : un carton d'un joli bleu pâle, en caractères fins, bleu foncé, m'invitant au mariage de Beth Villiers et Dominic Stone. J'aurais cru à une erreur si le nom de Beth Villiers ne m'avait vaguement évoqué quelque chose, sans que je puisse savoir quoi. *Beth... Est-ce que je connais une Beth ?* me suis-je demandé en fronçant le nez et en le défronçant aussitôt, consciente de ce que je faisais : il me faut prendre grand soin de ma peau ; c'est mon outil de travail en tant qu'actrice, et je ne tiens pas à avoir des rides prématurées. Mon problème est que je ne sais pas cacher ce que je ressens : tout se lit sur mon visage. Quand je ne suis pas en train de jouer, je m'efforce d'afficher une expression neutre, mais, immanquablement, je m'oublie au bout de quelques minutes et je me remets à froncer les sourcils, à écarquiller les yeux, à faire la moue ou à afficher un large sourire... Bref, tout un éventail d'expressions. Même lorsque je crois avoir un visage impassible, tout le monde sait exactement ce que je pense. On dit de moi que mon visage est comme un livre ouvert, et je suis en effet incapable de dissimuler, à cause de l'expressivité de mes yeux et de ma bouche, la moindre émotion. Cela me rend assez inapte au mensonge. Ma sœur jumelle, Summer, est bien meilleure dans l'art de

la dissimulation. De plus, avec ses grands yeux bleus et ses cheveux blonds, elle passe toujours pour l'innocence incarnée. C'est pour cette raison que notre père se tournait toujours vers moi quand il voulait découvrir quelles bêtises nous avions commises, ce qui irritait beaucoup Summer.

– Flora, disait-elle d'un ton furieux, il faut que tu apprennes à ne pas avoir l'air coupable !

– Mais j'essaie ! lui répondais-je d'une voix abattue. C'est plus fort que moi...

– Je ne te dis pas l'actrice que tu feras ! ajoutait-elle. Bon sang, comment ça se fait que tu ne puisses pas jouer les innocentes ?...

Mais il se trouve qu'interpréter un personnage et être un bon menteur ne sont pas la même chose.

Je suis restée un moment à fixer l'invitation tout en me creusant la cervelle. *Beth... ? Je la connais forcément, sinon pourquoi une inconnue m'inviterait-elle à son mariage ? Elle a envoyé l'invitation à mon adresse... Comment la connaît-elle ? Et à la dernière minute ? C'est vraiment bizarre.*

Je suis allée à mon bureau et j'ai pris mon téléphone portable. J'ai entré son nom et, dans ma liste de contacts, je me suis aperçue qu'il y était : Beth Villiers, un numéro de portable, pas d'adresse. J'ai fixé l'écran, stupéfaite. *Ainsi, je la connais...*

J'ai retourné l'invitation et je me suis rendu compte que quelque chose était écrit au verso :

Chère Flora,

Je sais que je m'y prends tard, mais cela nous ferait très plaisir que vous soyez des nôtres. Je pense que vous ferez des rencontres intéressantes.

Amitiés,

Beth

À l'instant où j'ai lu son nom, la lumière s'est faite dans ma tête et j'ai poussé un cri :

– Je sais qui c'est !

Quelques semaines plus tôt, Freya, ma sœur aînée, s'était retrouvée entraînée dans une fort étrange aventure. Cela avait commencé lorsque sa voiture avait quitté la route verglacée alors qu'on la conduisait de notre maison dans les Alpes, par une route de montagne dangereuse, jusqu'à l'aéroport. Par chance, son garde du corps, Miles Murray, un ancien du SAS, l'unité d'élite de l'armée britannique, était tout à fait aguerri aux conditions de survie en haute montagne. Grâce à ses connaissances, non seulement ils survécurent à l'accident, mais ils trouvèrent un lieu pour se réfugier en attendant les secours. Je ne sais pas dans le détail ce qui s'est passé dans cette cabane prise dans la tempête, mais une chose est sûre : ma sœur et son garde du corps en ressortirent beaucoup plus proches qu'ils ne l'étaient quand ils y étaient entrés. Bien évidemment, elle cacha son idylle naissante à notre très autoritaire père, d'autant qu'il soupçonnait le garde du corps d'avoir joué un rôle, sans savoir lequel, dans la survenue même de l'accident. C'est dingue, mais c'est comme ça avec papa. Cela tient au fait que c'est un homme d'affaires extrêmement prospère dont les trois filles, que cela leur plaise ou non, attirent la presse à scandale. Cela crée chez lui une certaine paranoïa. Lorsqu'il découvrit que Freya et Miles Murray avaient entamé une liaison, les choses se gâtèrent sérieusement, mais c'est alors que les événements prirent une tournure tout à fait bizarre : ma sœur disparut, tout bonnement. Et ce fut à ce moment-là que Beth me contacta, pour me rassurer et me dire que Freya allait bien.

– Je suis une amie de votre sœur, dit-elle avec un accent anglais plutôt plaisant. Elle me demande de vous

dire qu'elle se porte bien. Elle se manifestera dès qu'elle le pourra.

– Merci, lui répondis-je.

J'étais quelque peu interloquée, car je n'avais aucune conscience que Freya courût quelque danger. Pour ce que j'en savais, elle était plaisamment installée dans un hôtel, à l'autre bout de Paris, à prendre du bon temps, et je me l'étais représentée en train de se détendre dans le spa luxueux ou de dîner dans sa suite après avoir pris un long bain pendant qu'un film passait à la télé. Je ne devais la voir que le lendemain.

– N'hésitez pas à m'appeler à tout moment si vous vous faites du souci. Je vais vous envoyer mes contacts par SMS.

– D'accord, répondis-je en fronçant les sourcils et en cessant de le faire à l'instant où je pris conscience du froncement.

Je ne comprenais pas vraiment pourquoi je devrais m'inquiéter et comment cette personne pourrait m'aider, mais il aurait été impoli de faire une quelconque réflexion. Puis une pensée me vint et je demandai :

– Est-ce qu'elle vient toujours demain ? Elle est censée s'installer ici avec moi.

Le silence à l'autre bout de la ligne me donna un frisson d'inquiétude, mais Beth déclara :

– Je ne pense pas, Flora. Sauf avis contraire, elle ne pourra pas vous rejoindre. Je suis sincèrement désolée de ne pas pouvoir vous en dire plus.

Cela avait l'air d'être sérieux. Je me mis à réfléchir à ce que cette Beth était en train de me dire, et mon inquiétude monta d'un cran

– Attendez. À vous entendre, elle a des problèmes. Mais son garde du corps ? Elle est bien venue à Paris avec Thierry ? Où est-il ?

– Elle n'est pas avec Thierry. Mais on s'occupe bien d'elle, je vous le promets, et elle ne court aucun danger. Comme je vous l'ai déjà dit, elle est en sécurité, à présent.

– À présent ? dis-je d'un ton sec. Comment ça, « à présent » ? Que s'est-il passé ? Est-ce que cela a à voir avec Miles Murray ?

– Je ne peux rien dire, je suis désolée. Elle vous contactera bientôt, j'en suis sûre, répondit Beth. Au revoir, Flora. Et n'oubliez pas que vous pouvez m'appeler. Je regrette de ne pas pouvoir vous en dire plus.

L'instant d'après, elle avait raccroché et je me retrouvai avec mon téléphone collé à l'oreille, les yeux fixés dans le vide avec des pensées qui tourbillonnaient dans ma tête. La vie de ma sœur, récemment, avait été tellement compliquée, et j'attendais avec impatience le moment où l'on s'assoierait ensemble et où elle me raconterait tout. Pouvais-je vraiment croire cette voix à l'autre bout du fil, aussi gentille et fiable qu'elle pût paraître ? Je composai immédiatement le numéro de Freya, mais je tombai tout de suite sur son répondeur. Je laissai un message et attendis, mais elle ne me rappela pas. Il fallait que j'aie à mon cours de théâtre ; aussi décidai-je de ne rien faire de plus pour l'instant. Lorsque je ressortis d'une séance particulièrement fatigante d'expression corporelle, je trouvai un message sur mon propre répondeur : pestant d'avoir raté son appel, j'écoutai ce qu'elle me disait : « Salut, ma grande ! disait Freya d'une voix qui me parut plus joyeuse qu'elle ne l'était depuis un bon bout de temps. Écoute-moi : tout va bien, mais là, tout de suite, je vais me planquer un peu. Tu sais à quel point ça a été dingue pour moi, avec ces journalistes à mes trousses. Alors, voilà, je vais disparaître. Ne te fais aucun souci : je vais parfaitement bien. J'expliquerai plus tard à papa et je me manifesterai quand je le pourrai. Ciao. » Puis elle ajoutait : « Ah ! J'ai

failli oublier. C'est très important : ne dis rien à Jane-Elizabeth que tu veuilles cacher à papa ou à Estelle, d'accord ? Je t'expliquerai quand je te verrai, mais c'est vital de garder pour toi ce que tu veux garder secret, et cela s'applique aux e-mails. Je t'embrasse très fort. À plus. »

Pendant quelque temps, je n'eus plus d'autres nouvelles d'elle. Si elle ne m'avait pas paru aussi heureuse, je me serais inquiétée, mais le ton de sa voix m'avait rassurée. J'avais la conviction qu'elle était avec Miles, son garde du corps, et cela me rasséra aussitôt. Il lui avait déjà sauvé la vie une fois ; qui mieux que lui pouvait s'occuper de Freya ?

Mais ce qu'elle disait à propos de Jane-Elizabeth ne me plaisait pas. Nous adorions tous Jane-Elizabeth, la secrétaire particulière de notre père, à qui il faisait une totale confiance depuis de longues années. Elle avait toujours su trouver l'équilibre entre, d'une part, sa loyauté envers notre père et, d'autre part, l'affection qu'elle nous portait, à nous, ses filles, remplissant au mieux son rôle de mère de remplacement. Si quelqu'un méritait notre confiance, c'était bien elle. Alors, pourquoi Freya me mettait-elle en garde ?

– J'ai reçu le même message, me dit Summer lorsque je l'appelai.

Elle se trouvait à Londres et s'apprêtait à partir à Venise pour quelques jours entre amis. Où que nous nous trouvions, nous nous arrangions toujours pour rester en contact chaque jour. Maintenant que je vivais à Paris pendant mes mois de formation, je commençais à me rendre compte à quel point toutes les trois nous courions le monde.

– Tu lui as parlé ? lui demandai-je.

– Brièvement. Elle était dans un avion et elle a dû éteindre son téléphone. Mais elle a trouvé le moyen d'exiger que je ne dise rien de personnel à Jane-Elizabeth.

Je fis une grimace et me mis à entortiller une mèche de mes cheveux longs autour d'un doigt – une habitude que j'ai lorsque je réfléchis.

– C'est bizarre, tu ne trouves pas ?

– Oui..., mais, pour l'instant, je la joue prudente. Je ne révèle rien de vraiment personnel tant que Freya ne nous aura pas expliqué exactement ce qu'elle veut dire.

– Moi aussi.

Après une pause, je demandai :

– Comment l'as-tu trouvée ?

– D'une humeur excellente, dit Summer en riant. J'ai eu l'impression qu'elle allait quelque part avec quelqu'un de très particulier.

– Miles Murray, tu veux dire ?

– Qui d'autre ?

J'émis un petit sifflement.

– Ça va mettre papa hors de lui. Tu te rappelles de quoi il l'a menacée si elle le revoyait...

– Ça va le rendre fou furieux !

Nous restâmes silencieuses pendant que nous réfléchissions à la conduite de Freya, à sa désobéissance et à sa témérité. Il fallait une bonne dose de courage pour s'opposer à notre père : aucune de nous ne l'avait jamais poussé dans ses derniers retranchements, mais j'avais la certitude que ce ne serait pas beau à voir.

– Écoute, on verra par nous-mêmes la semaine prochaine, dit Summer. Tu rentres à la maison pour Noël ?

– Bien sûr. Je pars à la fin de la semaine. Tu crois que Freya sera là ?

– Je suis prête à parier que non. Et je crois que nous savons toutes les deux comment il va le prendre.

Nous avons raison. Lorsque j'arrivai au chalet qui est notre maison, bâti haut dans les Alpes, mon père était d'une

humeur massacrate que je ne lui avais jamais connue. Autour de lui, on marchait comme sur des œufs, chacun redoutant de provoquer sa colère, qui, nous le sentions, couvait sous la surface, prête à exploser à la moindre étincelle. J'avais l'impression qu'il ne savait pas comment gérer l'émotion que lui causait la désobéissance de Freya. Il n'était pas devenu l'un des hommes d'affaires les plus puissants au monde sans exiger des gens qu'ils fassent exactement ce qu'il voulait et il s'était toujours flatté de savoir précisément où se trouvaient ses filles. Jusqu'à ce jour, il avait été convaincu qu'il lui suffisait de claquer des doigts pour que nous rappliquions en courant toutes les trois. Mais là, il n'avait aucune idée de l'endroit où pouvait être Freya et cela le rendait fou. Il avait menacé de couper les ponts avec elle si elle revoyait Miles, mais c'est elle qui, dans un geste plein d'audace, avait rompu les liens et choisi Miles. On ne le traitait pas de cette manière, et je ne pouvais m'empêcher d'admirer le courage de ma sœur : j'avais toujours eu trop peur de mon père pour me rebeller contre lui. Mais il n'empêche qu'à l'heure qu'il était, personne parmi nous n'avait la moindre idée de l'endroit où elle pouvait se trouver.

– Avez-vous des nouvelles de Freya ? nous demanda Jane-Elizabeth en pénétrant dans le petit salon, où Summer et moi regardions la télévision.

Elle avait son air habituel : visage lisse et rond qui lui donnait l'air d'être beaucoup plus jeune qu'elle ne l'était, cheveux bruns marqués d'une mèche grise devant, écharpe de cachemire de couleur vive sur une tunique noire. Pourtant, je commençais à me demander si elle avait changé, si elle n'était plus la figure maternelle bienveillante que nous aimions tous tant, mais plutôt une personne un peu plus dangereuse.